

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BUREAUX
 ROUBAIX. — 40, 41, Grande-Rue. Tél. 237.23. 237.23 et 237.24.
 TOURCOING. — 23, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 53.51.
 PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provençe. 77.54.
 MOUBRON. — 105, rue de la Station. Tél. 544.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

AUTOMOBILES
Jean CIBIE
 LILLE
 Tél. 204.04 - 204.05 et 204.06
ACHAT D'USINES COMPLÈTES
 Démolition d'immeubles

LETTRE DE BERLIN

Le pacte italo-allemand, bluff colossal

En cas d'hostilités, l'industrie du Reich serait aussitôt aux prises avec des difficultés quasi insurmontables

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER GEORGES BLUM)

Berlin, 28 mai.
 Les manifestations qui ont accompagné et suivi la signature de l'alliance germano-italienne n'ont fait que souligner le désarroi qui règne dans le camp autoritaire, où l'on commence à se rendre compte que chaque semaine qui passe est une semaine irréremédiablement perdue. Dans les déclarations qui ont été prodiguées à la presse, à l'issue de la cérémonie, on s'est surtout évertué à nous convaincre de deux choses : 1°) que les puissances axiales veulent la paix ; 2°) que leur alliance nous offre une dernière chance d'obtenir cette paix, sans recours aux armes.

C'est bien ainsi que nous avons interprété un acte politique qui consacre le vasselage de l'Italie fasciste, définitivement mise au pas, comme le fut, avant elle, l'Autriche. M. Mussolini, son excessif orgueil dû à souffrir grandement de cette simple constatation, nous permettra de faire ressortir qu'il n'est plus qu'un Gauleiter comme M. Burckel qui gouverne à Vienne. La politique sera désormais conduite de Berlin, l'armée commandée de Berlin, l'économie dirigée de Berlin. L'Italie fasciste a aliéné son indépendance matérielle et morale. La symbiose, entre les deux nations autoritaires, sera complète. La

L'aviateur Gilbert Denis s'attaque au record Saigon-Paris

L'aviateur Gilbert Denis qui, à la suite d'une insolation, avait vu son raid Paris-Saigon interrompu alors



L'aviateur Gilbert Denis qu'il survolait les Indes, a pu rejoindre cependant la capitale cochinchinoise. Mardi matin, il en repartait à 4 h. 35 pour tenter de s'adjuger le record dans le sens opposé, Saigon-Paris, record qui appartient aux aviateurs Cornet et Pissavy avec 118 heures. Le jour même, il atterrisait à Calcutta et en repartait pour Karachi, après un arrêt de 45 minutes.

LE MEMORIAL DAY A SURESNES



Les délégués du groupe de Paris de l'American Legion se tiennent devant les tombes de leurs camarades, décorés du palmier, de drapaux et de coquelicots des Flandres, au cimetière de Suresnes.

Les souverains anglais chez les Peaux-Rouges



Au cours de leur visite à la réserve nationale canadienne de l'Etat d'Ontario, les souverains britanniques ont conversé longuement avec des Peaux-Rouges.

Une grande journée à l'Exposition du Progrès social et au Centre régional

M. ALBERT LEBRUN

président de la République viendra à Roubaix et à Lille DIMANCHE PROCHAIN, 4 JUIN

Le programme officiel de la visite du chef de l'Etat

Libres propos

DÉCHÉANCE

Le congrès socialiste de Nantes a dû enregistrer des milliers de défections de la part des militants. Il est donc permis de parler de la déchéance du parti.

Cette déchéance, à dire vrai, et bien que cela puisse paraître un paradoxe hardi, date du jour où des électeurs imprudents et ignorants ont permis à M. Blum et à ses amis d'assumer la charge du pouvoir.

L'expérience manquée de 1936, dont la France a failli mourir, marque le déclin d'une doctrine et la fin pour beaucoup d'esprits simplistes de la grande illusion de notre temps.

Le pays n'a pas pardonné au marxisme de l'avoir conduit à deux doigts de sa perte en camouflant une tentative révolutionnaire sous l'aspect de réformes démocratiques.

D'autre part, les masses populaires, grossièrement trompées, ont perdu la foi dans les promesses des prophètes qui leur annonçaient, chaque jour, le grand soir pour le lendemain.

Mises à l'épreuve du pouvoir, les méthodes socialistes ont montré leur impuissance à faire le bonheur de la nation et des citoyens. Au contraire, hélas ! elles ont prouvé qu'elles pou-

vaient, en moins de dix-huit mois, préparer la guerre civile, mettre à sec le Trésor et donner aux convoitises de l'étranger le prétexte de se jeter sur la proie facile d'un peuple affaibli, ruiné et désuni.

A moins de modifier ses propres principes, le parti socialiste est incapable de gouverner au nom du pays qui, dans sa très grande majorité, ne le suit pas et n'a pas confiance en lui.

Ajoutons que le parti socialiste est en outre impuissant à gouverner au nom d'une « classe », puisque, les événements l'ont clairement mis en relief, il n'a pas sur l'autorité nécessaire.

« Le danger pour le gouvernement à direction socialiste est devenu certain le jour où il a donné l'impression de ne pas avoir l'autorité nécessaire sur la classe ouvrière ».

Qui a dit cela ? M. Léon Blum. D'ailleurs, pourquoi le chef du parti socialiste aurait-il eu cette autorité qu'il se plaint de ne pas avoir ? Au nom de la patrie ? Mais ce mot est banni du vocabulaire marxiste. Au nom de la nation ? Mais les doctrines socialistes la subordonnent à la révolution. Au nom de la révolution ? Mais, quand M. Blum pouvait la déchaîner, il ne l'a pas fait et les militants le lui ont reproché amèrement.

La déchéance du parti socialiste s'explique donc facilement, qu'on se place sur le plan national ou révolutionnaire. Ajoutons que la concurrence communiste, avec ses méthodes plus directes et sa propagande plus moderne, aide puissamment à ce mouvement de désaffection.

D'autre part, et on aurait tort de sous-estimer cette cause, l'idéal qui porte les ouvriers à s'éloigner des organismes révolutionnaires et à se rapprocher des groupements d'inspiration chrétienne, des syndicats libres et indépendants, contribue aussi fortement, sur le terrain politique, à donner aux citoyens la conscience de leur liberté, de leurs responsabilités sociales et de leurs obligations patriotiques.

Comme le disait un jour Eugène Motte à la tribune de la Chambre, pour que le socialisme puisse jouer un rôle important dans les destinées du pays, il est indispensable qu'il se refasse une âme nationale.

Les débats du congrès de Nantes ne laissent pas croire que l'heure de cette transformation puisse sonner bientôt.

LOUIS DARTOIS.

BILLET PARISIEN

Le congrès de Byzance

PARIS, 30 MAI (Minuit).

Ce que le public retiendra des discussions byzantines auxquelles a donné lieu le congrès socialiste de Nantes, c'est non pas les divisions plus ou moins profondes de ce parti, mais le manque de réalisme dont font également preuve les militants de tendance opposée. Qu'ils soient « blumistes », « paulfauristes », partisans de la synthèse ou pacifistes intégraux, les congressistes de Nantes sacrifient tout à l'utopie. A suivre leurs débats, on dirait que ce congrès se passe non pas en France, non pas même sur notre globe, mais dans la lune.

Se figurent-ils vraiment, ces militants échevonnés qui ayant la politique dans le sang, tombent dans la travers du « pli professionnel », qu'ils répondent vraiment, par leurs discussions verbales, aux questions angossées que se posent tous les braves gens de France ?

Ces chefs socialistes, qui agitent des formules et se querellent pour des mots, ont-ils donc trouvé des solutions inédites au problème de la défense nationale, le seul qui doive se poser à l'heure actuelle ? Les méthodes que les uns et les autres préconisent ont ceci de commun qu'elles sont absolument inefficaces. Si leur esprit n'est pas toujours inapte à concevoir le monde réel, ils se révèlent des chimériques — et des chimériques dangereux — quand ils parlent d'agir.

L'action efficace et salutaire — celle qui permet d'espérer que la paix sera sauvegardée — ils savent bien qu'elle a été menée sans eux, et très souvent malgré eux. Elle a été menée dans une atmosphère d'union sacrée et de réconciliation nationale, c'est-à-dire de réconciliation des classes. Cette politique a donné ses premiers fruits. Mais loin de reconnaître son efficacité, les socialistes ne songent qu'à en discuter la valeur. Ils parlent bien parfois de se montrer fermes à l'égard des dictateurs, mais ils travaillent en même temps à priver la France de son énergie et de son autorité.

Comment un tel éloignement des réalités ne frapperait-il pas ceux-là mêmes des Français qui se laisseraient bercer de leurs folles promesses ?

René ROUSSEAU.

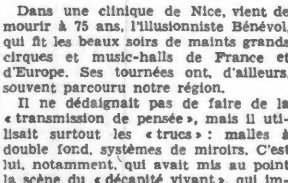
BÉNÉVOL EST MORT

Dans une clinique de Nice, vient de mourir à 75 ans, l'illustre Bénévol, qui fit les beaux soirs de maints grands cirques et music-halls de France et d'Europe. Ses tournées ont, d'ailleurs, souvent parcouru notre région.

Il ne désignait pas de faire de la « transmission de pensée », mais il utilisait surtout les « trucs » : malles à double fond, systèmes de miroirs. C'est lui, notamment, qui avait mis au point la scène du « décapité vivant », qui impressionnait toujours vivement les foules.

M. Jean Zay se rend aux Etats-Unis

Le ministre de l'Éducation Nationale et M^{me} JEAN ZAY, au départ de Paris



(Ph. Agip.)

Paris, 30 mai. — Mardi matin, à 9 heures 45, M. Jean Zay, ministre de l'Éducation Nationale, a quitté Paris par la gare Saint-Lazare, à destination du Havre.

Il se rend aux États-Unis où il recevra, le 5 juin, à New-York, les insignes du grade de docteur honoris causa de l'Université de Columbia.

LES ACCORDS ANGLO-FRANCO-SOVIÉTIQUE ET FRANCO-TURC

seront officiels à la fin de la semaine.

Paris, 30 mai. — Après les fêtes de Pentecôte, l'activité diplomatique a repris avec intensité au Quai-d'Orsay, où M. Georges Bonnet s'est entretenu mardi après-midi, avec M. Tataresco, ambassadeur de Roumanie, des relations économiques franco-roumaines, et avec M. Bullitt, ambassadeur des États-Unis, de la situation générale.

M. le ministre des Affaires étrangères a eu aussi avec M. Souritz, ambassadeur des Soviets, qu'il avait convoqué, une courte conversation, qui a porté naturellement sur les négociations en cours entre Paris, Londres et Moscou.

On précise, dans les milieux diplomatiques français, que pas plus M. Molotov, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Moscou, que M. Souritz, ambassadeur à Paris, n'ont donné la réponse définitive du gouvernement soviétique aux propositions franco-britanniques en vue de la conclusion d'un accord tripartite.

Cette réponse arrivera incessamment par la voie diplomatique.

Il semble que le discours que M. Molotov prononcera mercredi à Moscou, portera sur la politique générale de l'U.R.S.S. et ne contiendra pas d'allusion précise aux négociations en cours.

On confirme, d'autre part, dans les mêmes milieux, que l'accord de principe est pleinement réalisé entre la France, la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. Sans doute, quelques modifications de rédaction seront apportées au texte de l'accord, avant qu'il prenne sa forme définitive, mais cette mise au point n'affectera nullement la substance du pacte, qui n'est point en discussion.

Les négociations franco-turques touchent aussi à leur terme. L'accord est complet entre les gouvernements de Paris et d'Ankara, tant en ce qui concerne le problème du sandjak d'Alexandrette que le pacte de garantie franco-turc.

La discussion se poursuit sur certains points d'ordre secondaire, concernant notamment, la sauvegarde des intérêts français dans le sandjak, l'activité des sociétés françaises, des congrégations, la situation de certains éléments de la population, le trafic du chemin de fer, etc.

On peut donc s'attendre à ce que à la fin de la semaine, soient définitivement réalisés, et l'accord tripartite franco-anglo-soviétique et l'accord franco-turc.

M. CHAMBERLAIN PÊCHE LA TRUITE



Pendant ces fêtes de Pentecôte, M. Neville Chamberlain s'est adonné à son sport favori : la pêche à la truite. (Ph. Keystone.)

AU CONGRÈS NATIONAL DU PARTI SOCIALISTE

Une commission restreinte a été chargée de concilier les thèses divergentes que M. Léon Blum et M. Paul Faure ont défendues devant l'assemblée

Une attitude de M. Léon Blum

Nantes, 30 mai. — La première séance de mardi du congrès national du Parti socialiste s'ouvre à 10 heures. M. Tholozan, député, premier orateur inscrit, parle en faveur de la conciliation, de la synthèse des deux motions présentées par MM. Blum et Paul Faure. M. Deixonne, signataire de la motion dite de redressement, affirme que le vrai courage n'est pas dans la guerre, mais dans le risque que le vrai socialiste doit courir pour sauver la paix.

A 11 h., M. Léon Blum fait son entrée dans la salle. Il est très applaudi par l'assistance.

Le débat s'anime avec l'intervention de M. Salomon Grumbach, député du Tarn, qui estime qu'un texte clair et précis doit sortir du présent débat.

Il s'efforce de justifier ensuite la position de M. Léon Blum et la sienne propre.

« Nous n'avons une chance d'arrêter la guerre, pourrions-nous le faire sans nous soumettre à une politique de résistance active au fascisme. »

« La motion Paul Faure, conclut-il, est muette sur la politique des pactes et des alliances. Elle ne se prononce pas sur la politique actuelle des gouvernements de Londres et de Paris. Il faut s'expliquer nettement là-dessus. »

M. Roucaïrol, de la tendance Paul Faure, répond aux objections formulées par le représentant de la tendance adverse et s'attache à justifier les conceptions de ses amis en politique étrangère.



(Ph. Franco-Press.)

entre l'effondrement de la guerre. Voilà ce que nous divise. Ce que nous plaçons, nous, au-dessus de tout c'est la préservation de la paix, même au prix d'une entente avec les États totalitaires. »

L'orateur combat ensuite le néo-nationalisme qui caractérise, selon lui, le programme de la tendance Blum en matière de politique intérieure. En terminant, il adresse cet appel au congrès : « Ce que je vous demande, c'est d'éviter la faillite morale du socialisme. »

Un appel de M. Paul Faure en faveur de l'union au sein du parti

Après une suspension de séance, à la fin de la matinée, le débat reprend à 15 h., sous la présidence de M. Chastanet. M. Albert Tholozan, ancien ministre, dé-